

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

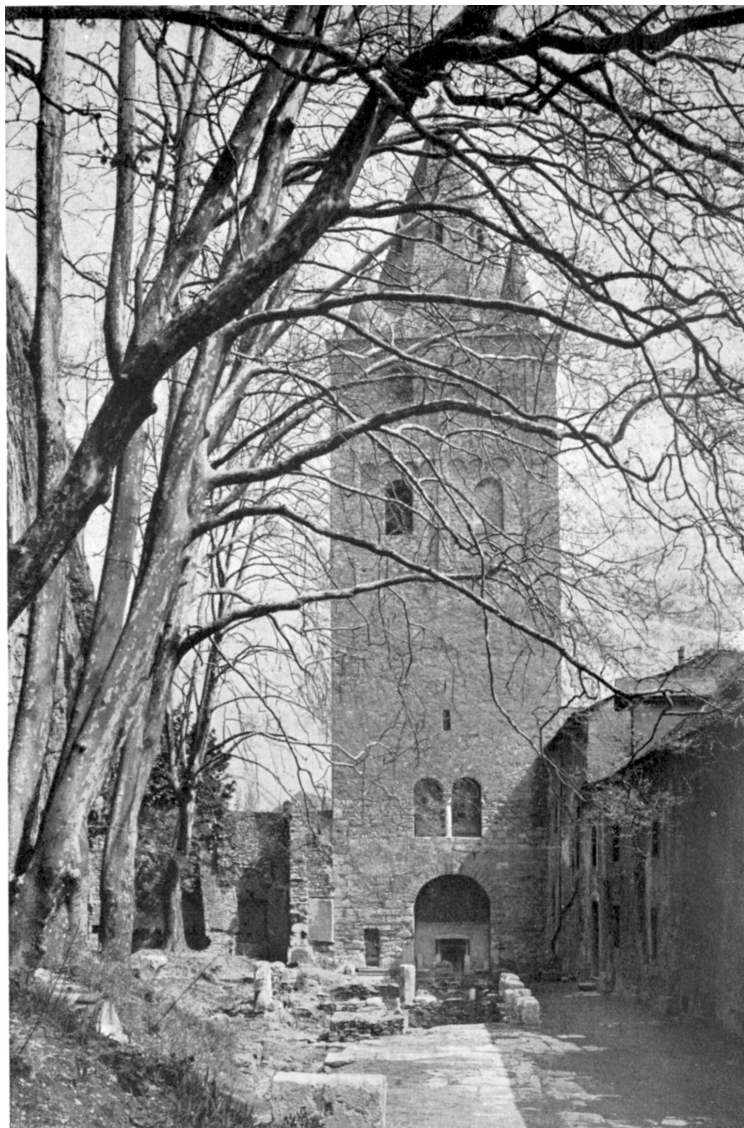
Edition numérique

Louis BLONDEL

Les anciennes basiliques

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 15-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



La cour du Martolet
avec les ruines des basiliques primitives
(Photo d'environ 1930)

LES ANCIENNES BASILIQUES

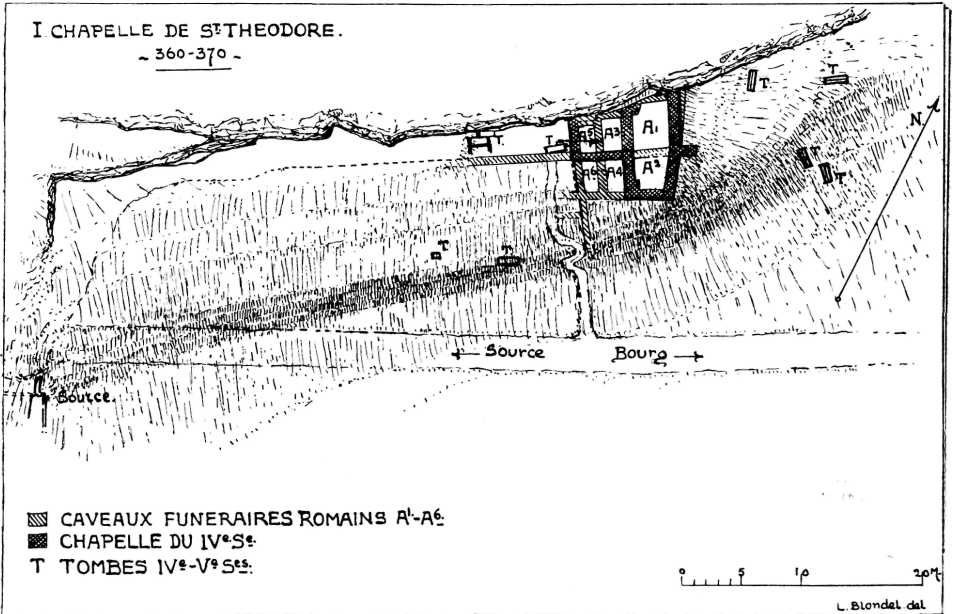
Toutes les anciennes basiliques ont été édifiées au pied de la grande paroi de rocher qui domine l'abbaye, dans la cour dite du Martolet.

Les fouilles de ces dernières années (1944-1949), succédant à celles qui avaient été entreprises par le prieur Pierre Bourban († 1920), nous ont révélé la valeur archéologique de ces sanctuaires élevés au cours des siècles. L'histoire de l'abbaye d'Agaune était connue, mais la découverte de ses monuments a confirmé l'importance des pèlerinages, qui dès la fin de l'époque romaine n'ont cessé de se rendre sur les tombeaux des martyrs thébéens¹.

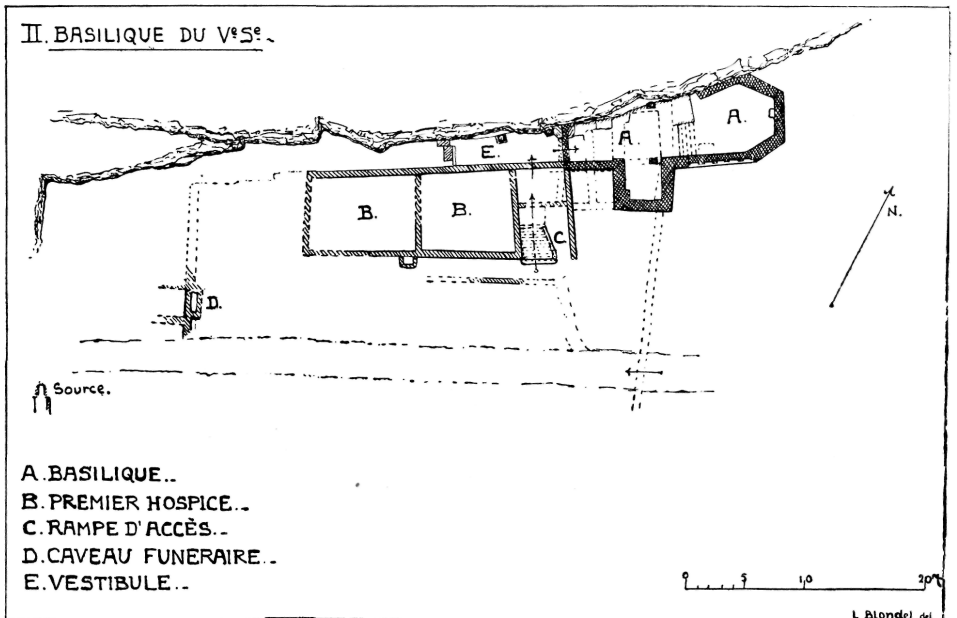
Nos connaissances sur les débuts de la localité de St-Maurice sont encore très incomplètes. De nombreuses trouvailles romaines sous la ville et sous l'abbaye indiquent une première station romaine le long de la route, à l'entrée du défilé du Rhône, ainsi que des monuments entourant probablement un sanctuaire dédié aux Nymphes, autour de la source proche du Martolet. En plus d'un péage, il devait y avoir un poste militaire. Il est probable qu'il existait sous l'église de St-Sigismond un temple dédié à Hygie, la déesse de la santé, avec des établissements thermaux en relation avec les eaux qui maintenant sont captées à Lavey, mais proviennent de la rive gauche du Rhône. Dès l'époque préhistorique, la voûte du rocher a abrité des sépultures².

I CHAPELLE DE S^TTHEODORE.

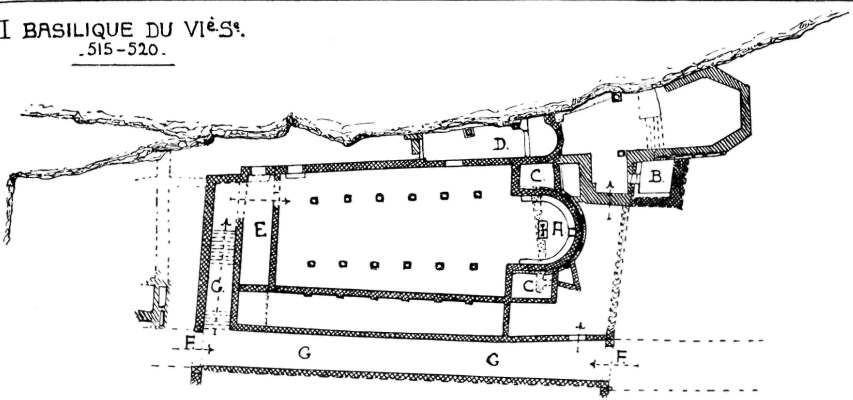
~ 360-370 ~



II. BASILIQUE DU V^eS^e.

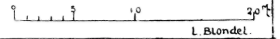


III BASILIQUE DU VI^ÈS.
 .515-520.

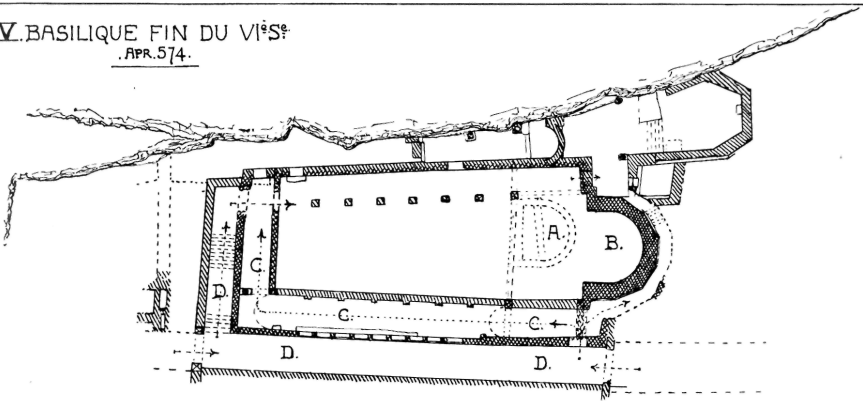


- A. CRYPTÉ-CONFESSION.
- B. BAPTISTÈRE?
- C. SACRISTIES.
- D. CHAPELLE.
- E. PORTIQUE
- F. PORTAILS D'ENTRÉE.
- G. GALERIES D'ACCÈS.

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.

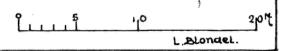


IV. BASILIQUE FIN DU VI^ÈS.
 .APR. 574.

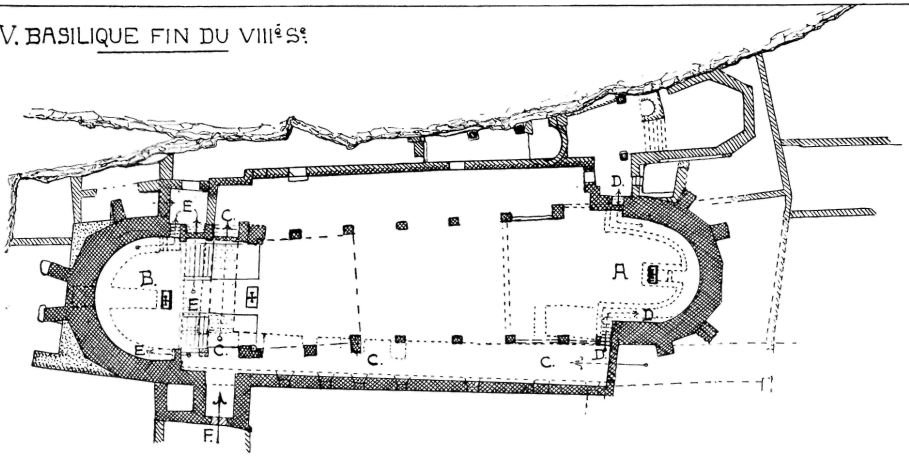


- A. CRYPTÉ.
- B. NOUVEAU CHOEUR.
- C. NOUVELLE RAMPE.
- D. ANCIENNES GALERIES D'ACCÈS.

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.



V. BASILIQUE FIN DU VIII^ÈS^È



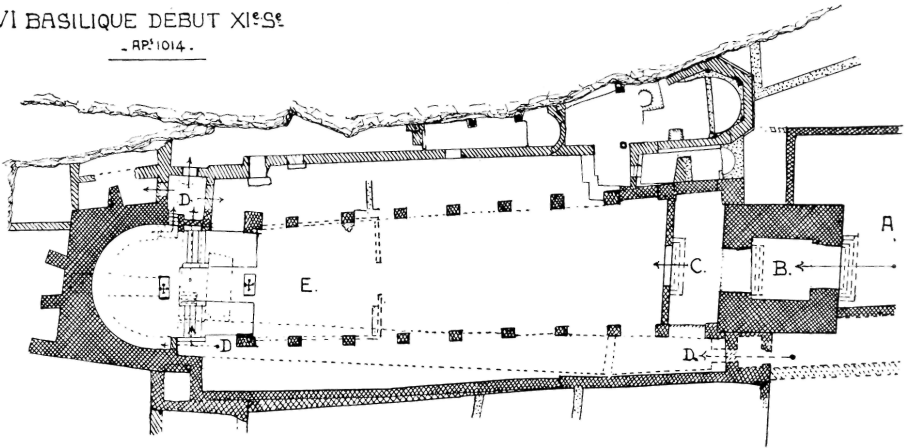
- A. CHOEUR ORIENTAL. CRYPTÉ. (1^{ère} étape const.)
- B. CHOEUR OCCIDENTAL. CRYPTÉ. (2^e étape const.)
- C. GALERIES D'ACCÈS INFÉRIEURES.
- D. COULOIRS DE LA CRYPTÉ OR.^{LE}
- E. COULOIRS DE LA CRYPTÉ OCC.^{LE}
- F. ACCÈS SUPÉRIEUR.

- ▨ ANCIENS EDIFICES.
- ▩ NOUVEAUX EDIFICES.
- ▧ CONSTR.^{ES} POSTER.^{ES}

0 5 10 20^m
L. Blondel.

VI BASILIQUE DEBUT XI^ÈS^È

- AP¹ 1014 -



- A. TERRASSE
- B. CLOCHER-PORCHE.
- C. NARTHEX.
- D. ACCÈS A LA CRYPTÉ.
- E. CLÔTURE DU CHOEUR.

- ▨ ANCIENS EDIFICES
- ▩ NOUVEAUX EDIFICES
- ▧ CONSTR.^{ES} POSTER.^{ES}

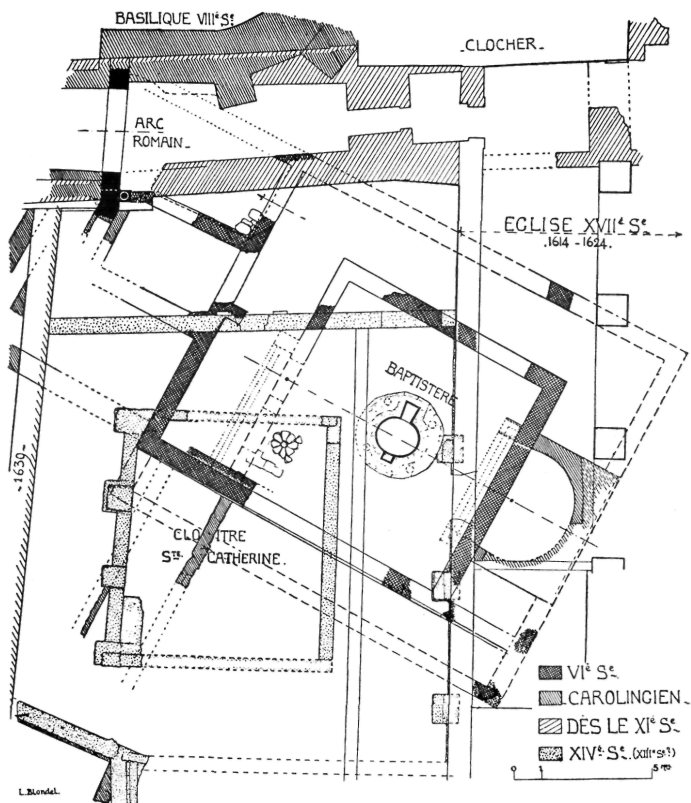
0 5 10 20^m
L. Blondel.

Dans la seconde moitié du IV^e siècle, Théodore, le plus ancien évêque connu du Valais, rassemble les corps de S. Maurice et de ses compagnons dans de grands caveaux rectangulaires au pied même du rocher et fait édifier au-dessus une première chapelle dont les épaisses fondations se sont bien conservées. Tout auprès s'établit un monastère avec un hospice, desservi par des clercs. Les textes anciens faisaient mention de cette communauté religieuse ; elle a été confirmée par la découverte des bases d'un grand édifice rectangulaire parallèle au rocher. Mais la renommée d'Agaune, les guérisons qui se produisaient sur les tombes des martyrs thébéens, l'afflux des pèlerins, eurent comme conséquence l'agrandissement du sanctuaire primitif. Dans le courant du V^e siècle, on lui adjoint une église du côté oriental.

Cette première basilique appuyait son toit au rocher ; elle avait une abside à cinq pans, type qu'on retrouve en Orient et aussi en France dans les églises les plus anciennes. A cette époque, l'influence des cénobites du proche Orient était prépondérante. La chapelle primitive servait de vestibule à cette basilique, dont les bases ont subsisté jusqu'à nos jours. Plus tard, elle sera pourvue d'un chœur surélevé, modifié à la fin du moyen-âge.

Le roi des Burgondes Sigismond, fils de Gondebaud, était très attaché à Agaune ; il y fonda en 515 une abbaye auprès de cette basilique. Elle attire de nombreux moines, empruntés à d'autres congrégations religieuses, qui inaugurent en Occident la règle du chant perpétuel. S. Avit, archevêque de Vienne, de qui le Valais dépendait, préside à cette fondation. Le second abbé connu, Ambroise, fait édifier entre 515 et 520 une nouvelle église à distance du rocher. Le premier sanctuaire demeure intact à côté de l'autre.

Cette deuxième basilique, dite de S. Sigismond, dessine un chœur circulaire avec pilastres extérieurs, encadré par deux sacristies. La nef devait avoir sept travées et des bas-côtés, séparés du vaisseau principal



**Le baptistère mérovingien
 et l'ancien cloître de Ste-Catherine**

Au cours de la récente restauration, un cloître a été reconstruit sur l'emplacement du précédent, détruit en 1624.

par des arcs reposant sur des colonnes empruntées à des monuments romains. Cette église était précédée, à l'ouest, d'un portique ou vestibule. Dans le chœur, une confession était disposée sous l'autel principal. Pour parvenir à l'entrée de cette basilique, il fallait passer sous un portail romain (encore existant), déjà utilisé auparavant comme entrée principale, longer toute la façade sud, puis gravir au couchant des degrés pour aboutir au portique. Un second portail à l'ouest permettait de sortir du côté de la source. Le couloir entre les deux portails, autrefois non couvert d'une voûte, deviendra dans la suite le corridor dit des Catacombes. Le passage entre le rocher et l'église est transformé en chapelle. Cette basilique du VI^e siècle, avec son ordonnance de pilastres décorant les façades, ressemblait plus aux églises de Ravenne qu'à celles de Rome.

En avant du portail romain, on a mis au jour sous le cloître actuel un baptistère carré entouré de galeries, dont celle du nord servait d'accès à la basilique. La piscine baptismale était située au centre de l'édifice, englobée dans un massif de maçonnerie destiné à supporter un dais ou ciborium. Un escalier de trois marches permettait aux néophytes de descendre dans la cuve ovale, faite de mortier avec brique pilée, suivant une technique de tradition romaine. A l'opposé des marches, une alvéole, pavée de marbre, devait être réservée au prêtre administrant le baptême. Tout autour de cet édifice s'étendaient les bâtiments conventuels et derrière le chœur de la basilique, le cimetière.

Cette basilique du VI^e siècle, avec ses annexes, n'était pas le seul sanctuaire, car il y avait encore dans le vaste enclos de l'abbaye d'autres églises et chapelles. L'une était la chapelle de St-Jean, construite sur une éminence, où furent ramenés les corps de Sigismond et de sa famille, après leur assassinat près d'Orléans. St-Jean, pourvu dans la suite d'une crypte, deviendra l'église paroissiale de St-Sigismond. D'autre part, en face de l'entrée principale de la basilique, s'élevait déjà une chapelle avec un tombeau



Le champ des fouilles
dans la cour du Martolet
(1945)

romain, qui, au VIII^e siècle, sera transformée en crypte, celle de S. Maurice.

A peine terminée, l'abbaye subit le pillage et un grave incendie, allumé en 574 par les troupes lombardes, qui avaient traversé les Alpes. Il fallut donc restaurer la basilique. Tout en utilisant les fondations précédentes, on profita de l'occasion pour agrandir le chœur à l'orient. Ce chœur avait une forme polygonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, mais on ne toucha pas à la basilique du rocher. Les longs couloirs d'accès, coupés d'escaliers, furent remplacés par une rampe, sans marches, établie parallèlement au passage des Catacombes. Cette rampe permettait aux pèlerins et aux fidèles de parvenir sans fatigue aux portes de la basilique. De longs bancs en maçonnerie, appuyés à la paroi extérieure de la montée, largement éclairée par une série de baies, offraient aussi à la foule la possibilité de se reposer³. Cette basilique des VI^e et VII^e siècles, édifiée à l'époque du roi Gontran, était plus vaste que la précédente, car ses bas-côtés furent élargis et des tribunes devaient surmonter la rampe voûtée. L'ancienne confession est agrandie, ses murs doublés pour former une crypte,

C'est probablement à cette époque, ou au début du VIII^e siècle, qu'il faut placer la construction d'une chapelle sépulcrale, retrouvée dans le cimetière sous plusieurs mètres de déblais. Sous un arc, surmontant le tombeau principal, est peinte une grande croix avec gemmes, se détachant sur un décor de losanges rouges, jaunes et bruns⁴. Cette fresque, unique en son genre, a été transportée dans la basilique actuelle, à droite de l'entrée.

Bien que l'abbaye ait échappé en 563 aux inondations dues à l'écroulement du Tauredunum, elle ne fut pas à l'abri des calamités causées par les guerres, les incendies et les éboulements. L'époque carolingienne sera la période la plus florissante pour Agaune. Charlemagne, qui séjourna dans ses murs à l'un de ses passages des Alpes, la dota de privilèges et lui fit des dons importants. Des pièces du trésor



Visage barbu

Sculpture romane sur la tour

rappellent l'intérêt qu'il lui portait. Sous l'abbé Vultchaire (dès 760) et son successeur Althée, tous deux aussi évêques de Sion, la basilique est reconstruite, suivant un plan plus étendu. Le chœur oriental, circulaire à l'intérieur, est encore agrandi, avec des faces extérieures à sept pans. Pour ne pas détruire les édifices antérieurs contre le rocher, l'axe de cette nouvelle abside est dévié. Ce chœur surélevé, probablement entouré de gradins, surmontait une confession avec une crypte. Des couloirs circulaires avec des



Hilarité...

Sculpture romane sur la tour

escaliers permettaient aux fidèles de se rendre du passage des Catacombes à la basilique du rocher, en passant devant la confession contenant les reliques d'un des martyrs thébéens. Un peu plus tard, on modifiera ces galeries en les faisant déboucher au sud, au niveau supérieur de l'église, de façon à supprimer les degrés malcommodes.

Le bas-côté méridional est établi au-dessus du passage des Catacombes, qui est recouvert d'une voûte. Du côté du rocher, la façade latérale reste sur le tracé



Tête de bélière
Sculpture romane sur la tour

des églises précédentes. La nef centrale est prolongée vers l'ouest. Mais l'aspect de l'édifice change complètement, avec la construction d'un second chœur à l'occident. Celui-ci est élevé au-dessus du tombeau de S. Maurice, transformé alors en crypte. La basilique carolingienne se terminait donc à ses deux extrémités par un chœur surmontant des cryptes, plan connu ailleurs, mais extrêmement intéressant.

Les accès sont modifiés. On ne pouvait plus conserver la rampe, qui aurait coupé la nef principale :

elle fut bouchée ; mais on établit un second couloir avec des escaliers, devant la nouvelle crypte occidentale, parallèlement au premier passage du VI^e siècle qui est conservé. Ces galeries étaient indépendantes des couloirs entourant les cryptes, leur circulation demeurait distincte, ce qui était nécessaire les jours d'affluence.

On peut se représenter l'aspect imposant de cet édifice à deux absides opposées, décoré de fresques et de stucs jusque dans les couloirs, et pavé de marbres multicolores autour de l'autel principal. Sauf les chœurs et les bas-côtés, il n'était pas couvert par des voûtes, mais, suivant l'usage ancien, par de simples charpentes. Cette amplification des chœurs était probablement devenue une nécessité, afin de trouver l'espace nécessaire pour placer les chanteurs se relayant de jour et de nuit. Le curieux ambon sculpté du VIII^e siècle, maintenant rétabli dans la basilique actuelle, devait se trouver à l'entrée d'un des deux chœurs.

Le baptistère est aussi agrandi : on lui adjoint du côté oriental une abside, destinée à contenir un autel, dédié sans doute à S. Jean-Baptiste. Par contre, la cuve baptismale est rétrécie par la construction d'un banc circulaire en maçonnerie. Le cimetière ne cesse de s'étendre ; des centaines de sépultures, caveaux ou sarcophages monolithes, sont établis sous le dallage de l'église.

A cette époque de renaissance succède au IX^e siècle une période de crise interne et de décadence. Les moines sont remplacés par des chanoines qui suivent peut-être la règle de S. Chrodegand, Puis ce sont les troubles politiques du X^e siècle. Les rois de la dynastie Rodolphiennne font d'Agaune leur résidence préférée. Malheureusement, les Sarrasins ou les Maures, venus de la Méditerranée, s'établissent dans le massif des Alpes ; leurs incursions et leurs pillages incessants créent un état permanent d'insécurité. Vers 940, ils incendient l'abbaye. Peu après, tout le chœur oriental ruiné est reconstruit et abaissé, ce qui entraîne la



Rosace
Fragment d'ancien chancel

suppression de la crypte, mais on dispose des chapelles rayonnantes donnant sur une galerie circulaire ou déambulatoire entourant l'abside. Ce plan, nouvellement introduit en Auvergne et en Bourgogne, prendra dans la suite un grand déve-

loppement en France, mais restera une tentative isolée dans notre pays.

Par le fait des abbés commendataires appartenant à la famille royale, les riches possessions de l'abbaye sont souvent aliénées, ce qui cause une diminution des ressources. Au début du XI^e siècle (entre 1017 et 1031), un des fils du roi Conrad le Pacifique, Bourcard I^{er}, abbé d'Agaune et archevêque de Lyon, entreprend de gros travaux pour rénover la basilique. Il fait raser tout le chœur oriental avec ses chapelles, fait construire le clocher, qui sert de porche



Extrémité de croix recercelée
Fragment d'ancien chancel

d'entrée du côté de la ville. Par une série de perrons, puis par un vestibule ou narthex, situé entre le clocher et la nef, on peut accéder directement à l'église. L'ancien chœur carolingien à l'occident avec la crypte de S. Maurice devient le chœur principal. En outre, le bas-côté méridional est modifié et redressé de manière que la nef centrale soit mieux axée sur le chœur. De hautes arcades, reposant sur des piliers carrés massifs, dont on voit encore les traces sur la façade de l'abbaye, séparent les nefs latérales du vaisseau central. L'accès à l'église, qui auparavant n'était possible que par le passage des Catacombes, ne sera plus utilisé que pour se rendre à la crypte.



Entrelacs

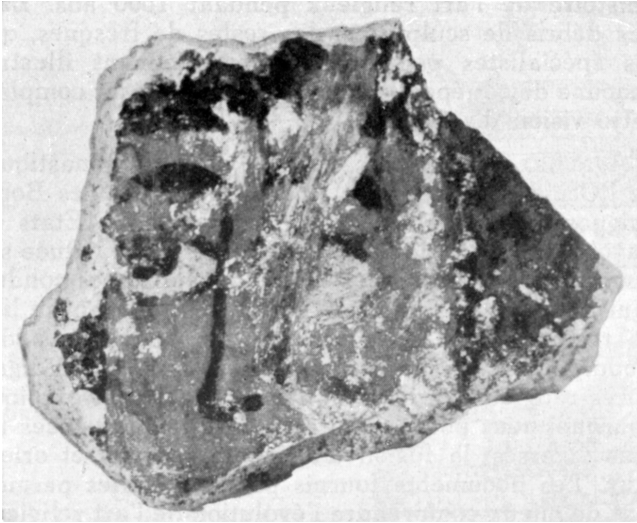
Fragment d'ancien chancel

Cette basilique du XI^e siècle, une des plus grandes de notre pays, avec plus de 65 mètres de longueur, subsistera pendant des siècles. Il y eut encore dans la suite de graves destructions, des incendies entre 1148 et 1196 et surtout en 1345. Les comtes, puis ducs de Savoie qui avaient succédé aux rois de Bourgogne comme prévôts et protecteurs de l'abbaye, s'intéressèrent tout particulièrement à Agaune, dont ils firent le principal centre religieux de leurs Etats, On effectua de gros travaux aux XII^e et XIII^e siècles : le clocher est surélevé, l'abbaye restaurée à maintes reprises. En 1365, les piliers au nord de la nef sont reconstruits avec les arcs, mais le plan général n'est plus modifié. L'incendie de 1560, le tremblement de terre de 1584 et les chutes de rocher de 1595 causèrent des dégâts importants. On renonça toujours à établir des voûtes sur la nef principale.

La crypte de saint Maurice est délaissée déjà au XIII^e siècle, car en 1225 les reliques du saint sont enfermées dans une châsse qui sera placée sur l'autel supérieur. A partir de 1128 les chanoines adoptent la règle de saint Augustin ; malheureusement, dans la suite, des abbés commendataires défendent mal les intérêts religieux et matériels de l'abbaye, qui subit un appauvrissement progressif, surtout à partir du XVI^e siècle.

Au cours du moyen-âge, l'ancien baptistère est démoli ; il est remplacé par le cloître de Ste-Catherine avec une chapelle. A la piscine on substitue des fonts, situés au même emplacement, dans l'angle de ce cloître. Au XV^e siècle, Amédée VIII (le pape Félix V) fait édifier une chapelle pour conserver les reliques et le trésor. Cette chapelle existe encore dans l'aile de l'abbaye donnant sur le Martolet. D'autres travaux sont aussi exécutés à ce moment dans l'église et les chapelles.

En 1604, l'abbé de Grilly promet la reconstruction de l'église, très vétuste, sur un autre emplacement ; une grave chute de pierres sur le chœur, survenue en 1611, hâte l'exécution de ce projet, achevé sous



Visage
Fragment de fresque carolingienne

l'abbé Quartéry entre 1620 et 1627. Ce nouvel édifice, au lieu d'être parallèle, sera implanté perpendiculairement à la paroi de rocher. On utilisera pour les maçonneries de cette église du XVII^e siècle les matériaux des anciennes basiliques.

A part l'aile de la bibliothèque, datant de 1639, et les bâtiments en bordure de la cour du Martolet, toute l'abbaye est reconstruite à partir de 1706, suivant un nouveau plan, ceci à la suite du terrible incendie de 1693, qui anéantit presque toute la localité de Saint-Maurice. La nouvelle église subit à ce moment des dommages importants.

Ainsi, au cours des siècles, plus de six basiliques différentes se sont succédé sur cet emplacement du Martolet. Chacune d'entre elles porte les caractères de son époque. Nous avons ici comme la synthèse de

l'histoire de l'art religieux pendant 1600 ans. Bien des débris de sculptures, des restes de fresques, que les spécialistes pourront étudier, viennent illustrer chacune de ces époques. Le magnifique trésor complète cette vision d'art.

Agaune, un des plus anciens centres monastiques de l'Occident, pèlerinage le plus fréquenté des Bourguignons, restera la capitale religieuse des Etats de Savoie. Au point de vue politique, l'abbaye, située sur l'une des routes antiques les plus fréquentées conduisant au passage des Alpes, sera non seulement le lieu de résidence des premiers rois burgondes, puis des Rodolphiens, mais le rendez-vous des plus hauts dignitaires religieux, civils et militaires. Ceci nous explique pourquoi nous pouvons ici retrouver les influences les plus diverses, la fusion d'éléments romains et orientaux. Les documents fournis par les fouilles permettent de mieux comprendre l'évolution de l'art religieux pendant le haut moyen-âge dans notre pays.

Louis BLONDEL.

¹ Ces fouilles ont été exécutées avec l'appui de la Confédération, de l'Abbaye et du canton du Valais. Cf. Louis Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune, Vallesia*, t. III, 1948, pp. 9-57 ; *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'Abbaye d'Agaune, Vallesia*, t. IV, 1949, pp. 15-28 ; *La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au X^e siècle, Vallesia*, t. V, 1950, pp. 167-184.

² Louis Blondel, *Les nouvelles fouilles dans la cour du Martolet, Les Echos de St-Maurice*, 43^e année, 1945, No 3, pp. 69-72 ; id., *La Suisse primitive*, 8^e année, 1944, No 4, pp. 75-79. Pierre Bouffard, *De nouvelles découvertes romaines et chrétiennes à St-Maurice*, ibid., 9^e année, 1947, No 1, pp. 10-13.

³ Cette rampe a été dégagée ; les visiteurs peuvent en entrant à droite voir l'abside du VII^e siècle, le début du couloir de la crypte orientale du VIII^e siècle. En montant, à main droite, on longe toute la façade latérale de la basilique du VI^e siècle.

⁴ Louis Blondel, *Le cimetière d'Agaune, Les Echos de St-Maurice*, 45^e année, 1947, No 4, pp. 130-135.